

Synthèse de l'actualité sylvo-sanitaire dans l'interrégion Sud Est pour l'année 2017

Régions Corse – Occitanie - PACA

En résumé

L'année 2017 a été marquée sur le sud-est par une sécheresse exceptionnelle sur une large zone méditerranéenne avec des impacts graves sur les pins et les chênes vert, pubescent et liège avec pour conséquence, en plus des nombreux foyers d'incendie, des mortalités de peuplements de chênes vert, des attaques du sphaeropsis des pins (*Diplodia sapinea*) sur les pins noirs et des foyers de scolytes.

En montagne, on a noté la reprise de dépérissement des sapins dans les Alpes et les Pyrénées, mais aussi quelques foyers de processionnaire du pin préoccupants en Lozère et en Aveyron tant pour la santé de la population que pour l'affaiblissement des arbres.

Dans les zones sous influence atlantique, les conditions sèches du printemps ont mis à jour des dépérissements de chênes pédonculés déstabilisés par l'évolution des conditions climatiques depuis 2010. La situation sanitaire des peupliers a été plutôt bonne.

Les conditions climatiques de l'année 2017

Cette année a surtout été marquée par une sécheresse estivale exceptionnelle sur quasiment tous les secteurs de l'inter-région avec des sols encore très secs en octobre et une répercussion visible sur les feuillus et certainement à venir sur résineux.

Hiver :

L'hiver a été globalement chaud avec des températures comprises entre 0,2° et 2,3° au dessus des normales.

Côté précipitations et neige, le mois de décembre a été le plus sec connu depuis le début des relevés. Pluies et neige sont arrivées mi-janvier et ont permis, en altitude, la constitution d'un manteau neigeux excédentaire dans les Pyrénées et la Corse mais déficitaire dans les Alpes. Sur la saison, la pluviométrie est restée très déficitaire puisqu'elle est comprise entre 26 et 75% sur l'inter-région à quelques exceptions près : certains secteurs de Corse, du Gard et des Pyrénées Orientales où elle oscille entre 98% et 260% (Station de Solenzara)



Dégât de gel sapin (34)

Printemps : Cette saison a été anormalement chaude avec des températures comprise entre +1° à +3,4° (au Mont Aigoual), au dessus des normales de saison cela malgré le coup de froid fin avril. La pluviométrie a été irrégulière (déficitaire au mois d'avril). Elle est restée très insuffisante sur le pourtour méditerranéen et la Corse (jusqu'à -80 % de la pluviométrie attendue sur la saison) alors que cette zone avait déjà été fortement touchée par la sécheresse de 2016.

Été : Le mois de juin a été particulièrement chaud, notamment à cause d'une période caniculaire du 18 au 23. Les températures ont été comprises entre +2,5 et +5°C au dessus des normales. Le reste de l'été a aussi été chaud ce qui donne des moyennes très supérieures aux normales : +1,7° et +3,15°C.

Les pluies n'ont pas été plus présentes que durant les saisons précédentes plus particulièrement sur le pourtour méditerranéen et sur la Corse. Dans ces zones, la pluviométrie est comprise entre 3% et 75% des hauteurs de précipitations attendues. Sur les Hautes Alpes, la Lozère et la partie ouest de l'Occitanie, elles varient entre 61 et 126%.

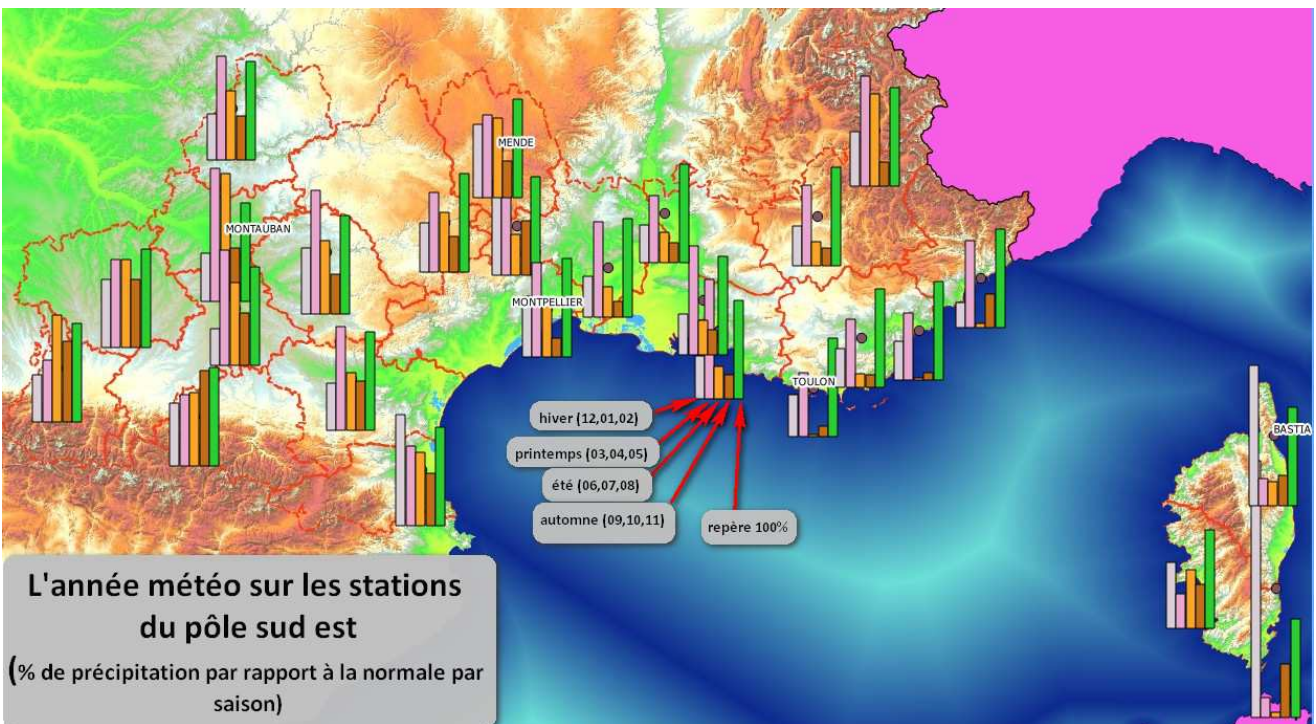
Automne : Grâce à deux mois plus frais que normalement et malgré un mois d'octobre relativement chaud, il a été proche voire au dessous des normales de saison. Les différences s'échelonnent entre -0,8°C et +0,9°C. C'est sur l'ouest qu'il a fait le plus frais.

La sécheresse a persisté sur la totalité de PACA, une partie de la Corse, la station de Solenzara est la seule relevant un excédent, et s'est étendue à une bonne partie de l'Occitanie. Sur l'ouest de l'Occitanie, ce sont surtout les mois d'octobre et novembre qui ont été secs. Sur le pourtour méditerranéen, la sécheresse court quasiment depuis sept mois.

Saison de végétation : sur une bonne partie de PACA, la Corse, la zone méditerranéenne d'Occitanie ainsi que certains départements de l'ouest de cette région, la période de végétation a été déficitaire. Seules certaines zones de Haute Garonne, de l'ouest du Massif Central, du nord de PACA sont un peu épargnées. Les stations de Toulouse et Montauban relèvent une pluviométrie excédentaire

Sécheresse :

Toutes les stations, quelle que soit leur situation climatique, montrent des sécheresses. Elles varient, sur l'année météo entre 1 et sept mois. Un certain nombre relève une sécheresse au cours du mois de décembre, celui-ci a été classé comme le plus sec depuis les premiers relevés météo. Sur le pourtour méditerranéen la sécheresse a débuté au printemps, selon les stations, en mars, avril ou mai et elle se poursuit encore aujourd'hui dans quelques cas.



Sur l'année, il n'est mesuré aucun excédent sur toutes les stations météo sauf celle de Solenzara où ce sont les premiers mois de l'année qui ont apporté pratiquement toute la pluviométrie annuelle. Dans ce secteur, la saison de végétation n'a connu que 19% de la pluviométrie normale. Partout ailleurs les hauteurs vont de 35% à 93%.

Peu de dégâts liés à la foudre : ils ont été limités à des douglas dans l'Hérault et la Lozère

Le gel tardif a touché les chênes pubescents dans le Var et on a noté des rougissements sur hêtre dans les Hautes Alpes, le Tarn et l'Aveyron. Des plantations ont été touchées notamment dans les Hautes Alpes.

La grêle : quelques dégâts signalés sur pin en Haute Garonne, dans la région de Montpellier et dans le Haut Languedoc sur pin, douglas et mélèze hybride.

Une mention en septembre sur une régénération de sapin pectiné dans les Alpes de Haute Provence.

La sécheresse et la canicule :

Les signalements de peuplements atteints par la sécheresse ont été aussi importants qu'en 2016. Les zones sont un peu différentes : les chênes pubescents des Causses du Lot ont été relativement épargnés en 2017. Les premiers signalements ont été faits suite à la période très chaude et sèche de fin avril début mai qui a causé des rougissements dans les plantations sur le sud Massif Central. Dès le début de l'été, des peuplements de pin et d'épicéa déjà affaiblis en 2016 ont montré des symptômes. Enfin se sont les chênes verts qui, sur le pourtour méditerranéen, ont viré au rouge, fin août, sur les stations les plus sèches notamment en Corse et dans le Gard (une placette du réseau systématique a ainsi enregistré une mortalité de 30%). Les peuplements de chênes lièges ont aussi de fortes mortalités diffuses.

Peu de dégâts liés à la foudre : les signalements sont restés très sporadiques cette année. A noter dans l'Aveyron, une mortalité de douglas due à la foudre sur environ 40 ares après une première éclaircie tardive qui a certainement modifié l'aspect du couvert et la sensibilité à ce type de phénomène.

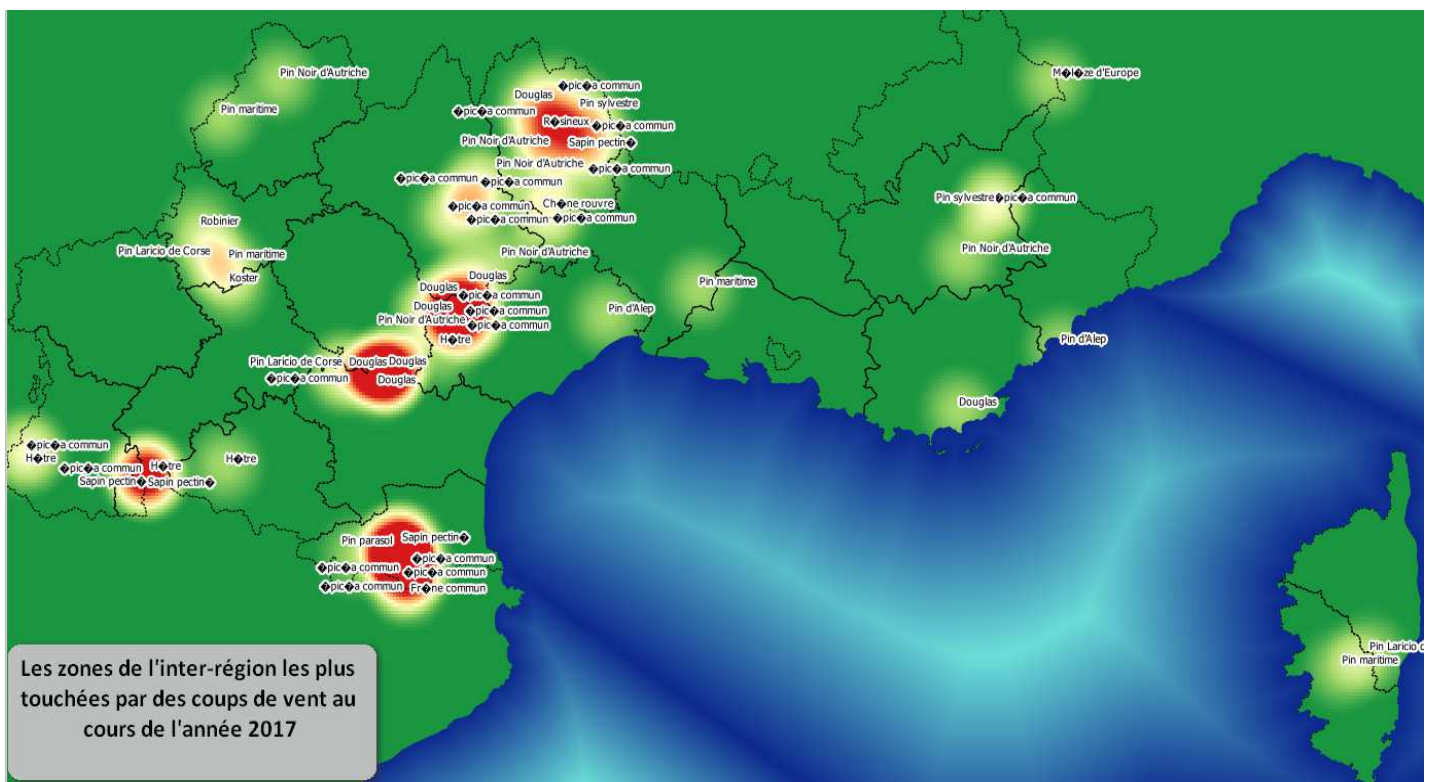
Le gel tardif de la fin du mois d'avril a été ressenti sur toute l'inter-région, l'impact a été variable en fonction de l'altitude et du stade de maturité des feuilles.

La plupart des essences ont été touchées, des peupliers dans le Tarn et Garonne aux plantations de douglas. Mais c'est sur le hêtre, notamment dans les Pyrénées, et sur les chênes à feuilles caduques que les symptômes ont été le plus visibles.

L'impact a été très important aussi sur la fructification des essences forestières, le taux de graines viables a été trop faible pour permettre des récoltes sur les vergers du Lot.

Quelques dégâts dus au vent : les dégâts sont concentrés au mois de mars avec la tempête Zeus, qui a touché tous les reliefs des Pyrénées aux Alpes. Les peuplements d'épicéa et de douglas de la bordure sud du Massif Central sont les plus impactés. Mais les dégâts ont aussi concerné les pins noirs, notamment en Lozère.

On a noté aussi le passage d'une mini tornade sur les reliefs des Pyrénées Orientales qui a fait des dégâts disséminés sur une importante surface.



La grêle : alors que les dégâts de l'année 2016 sont encore visibles sur les pins d'Alep et parasol dans la région de Montpellier, un orage de grêle exceptionnel (15/06) a causé d'importants dégâts sur le haut Conflent (66) et en Ariège causant une très forte défoliation. A noter, à la même période, des dégâts au sud des Hautes Alpes.

Les bris de neige ont été concentrés cette année à quelques signalements dans les Cévennes Gardoise, des surfaces significatives de pins sylvestres ont aussi été affectées dans les montagnes de Haute Provence (04,05,06). Il y a aussi eu des signalements en Haute Garonne sur épicéas

Sur chênes

Concernant les **défoliateurs** sur chêne : l'enquête par quadrat fait ressortir des défoliations limitées au sud de l'étang de Berre.

Les défoliations liées au *Bombyx disparate* sur le cap Corse se sont poursuivies en 2017. Elles durent depuis 2015, des foyers sont apparus en Corse du Sud.

Le gel tardif a certainement limité les populations de défoliateurs car les signalements ont été en forte baisse lors des suivis de plantation et de l'estimation estivale du réseaux systématique.

Il a été noté un foyer limité de bombyx cul brun en Ariège.

Cette année encore, l'intensité des attaques des buprestes du chêne (*Coeribus bifaciastus*) a encore progressé (notamment sur les arbres du réseau systématique). Les rougissements de branches ont été très marqués sur chêne vert et sur chêne pubescent sur le pourtour méditerranéen et sur les causses du Lot et de l'Aveyron.



Bombyx disparate pondant ses oeufs

Chêne liège : les deux sécheresses des années 2016 et 2017 ont un fort impact en terme de dépérissement sur les chênes lièges. L'analyse des placettes permettra de mieux le quantifier.

Des dépérissements ont été signalés notamment dans les Maures et l'Esterel, mais aussi en Corse du Sud. Un des facteurs aggravant de ces mortalités est le Charbon de la mère presque systématiquement trouvé sur les arbres morts cette année.

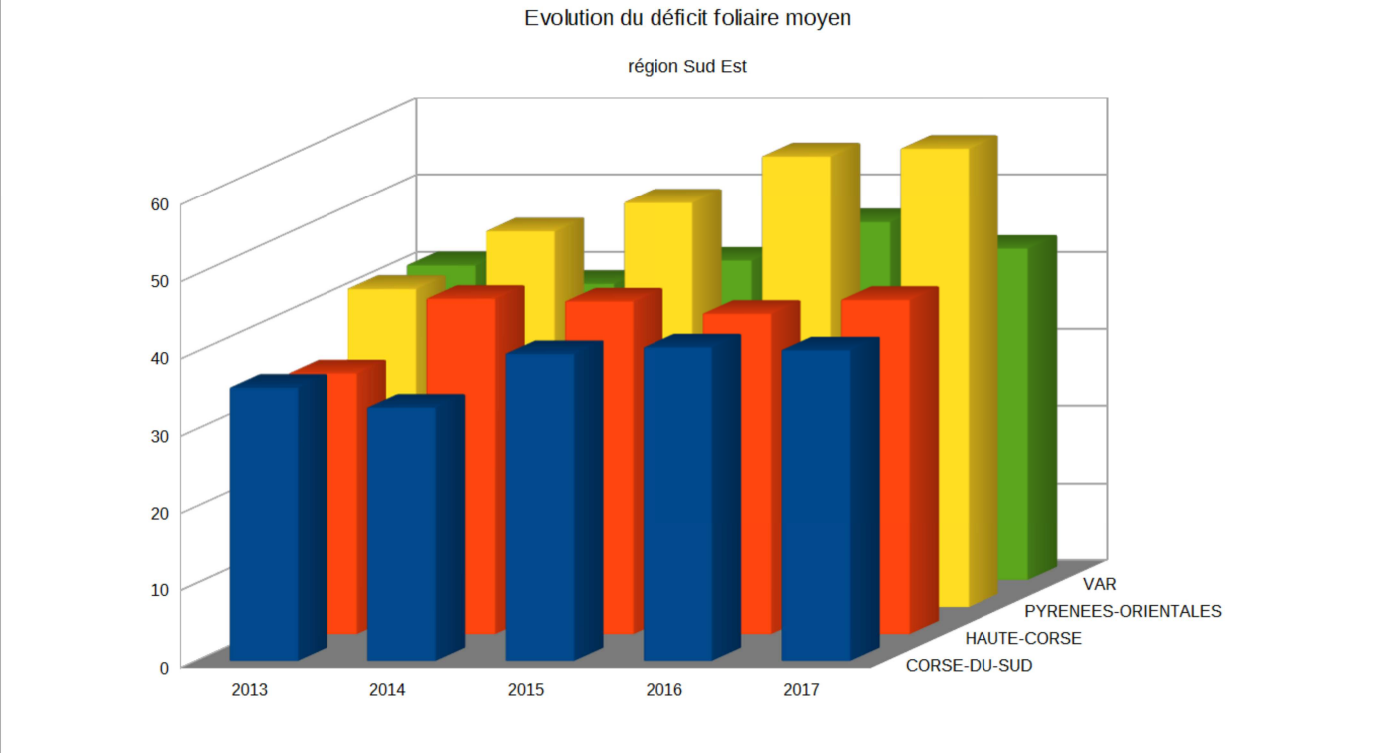
Les mortalités observées suite à la levée ont été en Corse du Sud doivent nous alerter sur l'impact de cette opération sur les peuplements déjà stressés.



Phytophthora sur chêne liège



Sur les placettes de suivi, on a noté en décembre une stabilisation du déficit foliaire (ci dessous) sauf pour le Massif des Albères dans les Pyrénées Orientales, où ce dernier progresse depuis 2013.

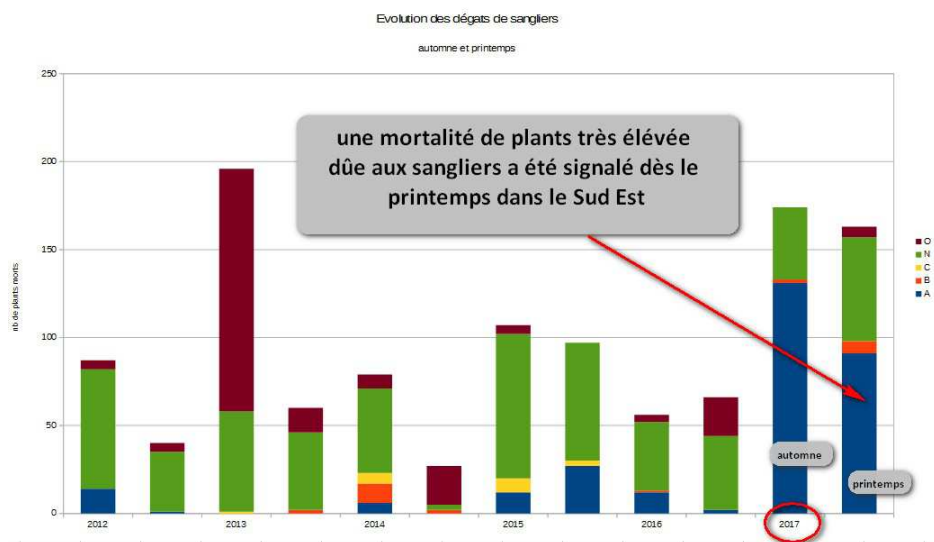


Chêne pubescent : touché de façon spectaculaire par le gel des Hautes Alpes au Lot, les chênes pubescents ont ensuite été assez sévèrement touchés par la sécheresse sur l'ensemble de la zone sous influence méditerranéenne, à partir de début septembre.

Callirhytis rufescens, le cynips des pousses est nettement en régression dans les Maures.

A noter des dégâts de sanglier sur une plantation dans les Pyrénées Orientales.

Normalement peu affectées par les dégâts de sangliers, les plantations du pôle Sud Est (en Bleu) ont été assez fortement affectées avec plus d'une centaine de plants touchés.



Chêne vert : il convient de retenir le rougissement par place, suite à la sécheresse d'août, des chênes verts des coteaux de la plaine du Languedoc sur des sols superficiels. Sur la Ballagne (2A), l'analyse des mortalités de branches dans ce secteur très sec, n'a pas permis de détecter *Xylella fastidiosa*.

Une placette du réseau systématique dans l'Hérault a perdu 30 % de ses arbres.

Alors que les dépérissements de 2016 concernaient surtout des tâches en Languedoc, cette année ce sont des versants entiers (les plus exposés et les plus arides) qui ont présenté des rougissements comparables dans leur intensité et leur localisation à ceux de 2003.



L'impact du bupreste des branches a marqué encore une augmentation cette année de 8 à 12 % des arbres atteints sur les placettes du réseau systématique.

A noter aussi les défoliations encore importantes cette année sur le Cap Corse et la Corse du Sud dues au *Bombyx disparate*.

Un isolement de *Diplodia mutila* sur des mortalités de branches fines dans le Var : cet agent de chancre est souvent cité dans les dépérissements de chênes verts sur le pourtour méditerranéen mais rarement trouvé sur les échantillons du pôle.

On peut aussi noter le gel de printemps sur une plantation de chêne truffier en Lozère qui montre bien la limite de l'adaptation de cette espèce.

La recherche de *Xylella fastidiosa* a été faite sur des dépérissements en Corse, notamment en Balagne, mais aucun cas positif n'a été signalé.

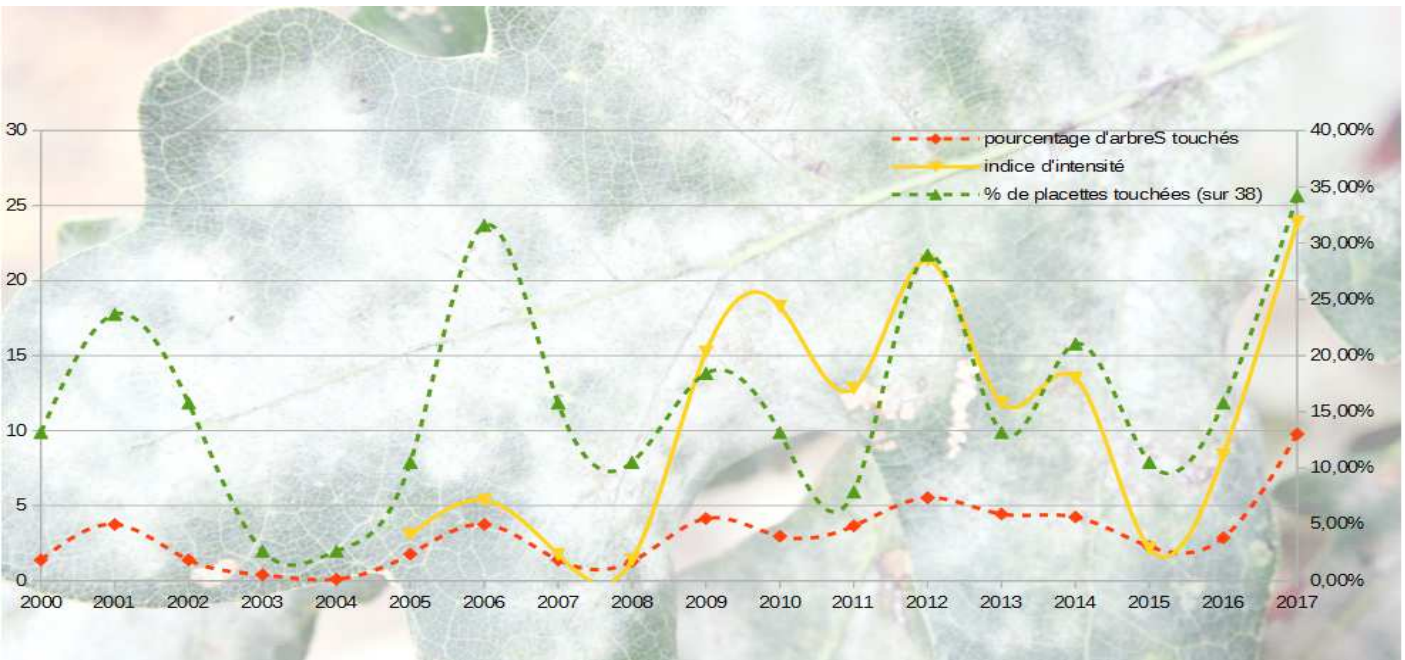


Rougisement des chênes verts en Corse du sud

Chêne sessile et pédonculé : On a noté des dégâts liés au gel de printemps avec un impact assez fort sur les plantations les plus jeunes surtout sur l'ouest de la région Occitanie, mais des versants sud de l'Ariège ont été touchés.

Des peuplements de chênes pubescents en Comminges (31) ont montré des signes de dépérissements inquiétants sur des hauts de versants. On a noté dans ces peuplements la présence de collybie et l'analyse des données [Biljou](#) (modèle de bilan hydrique journalier développé par l'INRA Nancy), ainsi que le ressenti des propriétaires indiquent que la sécheresse de l'année 2010 est certainement le déclencheur de ce processus.

Oidium



Le graphique ci dessus confirme, à partir des différentes sources du DSF, que cette maladie a été en augmentation en 2017 notamment sur les chênes pubescents de la partie nord-est du Lot.

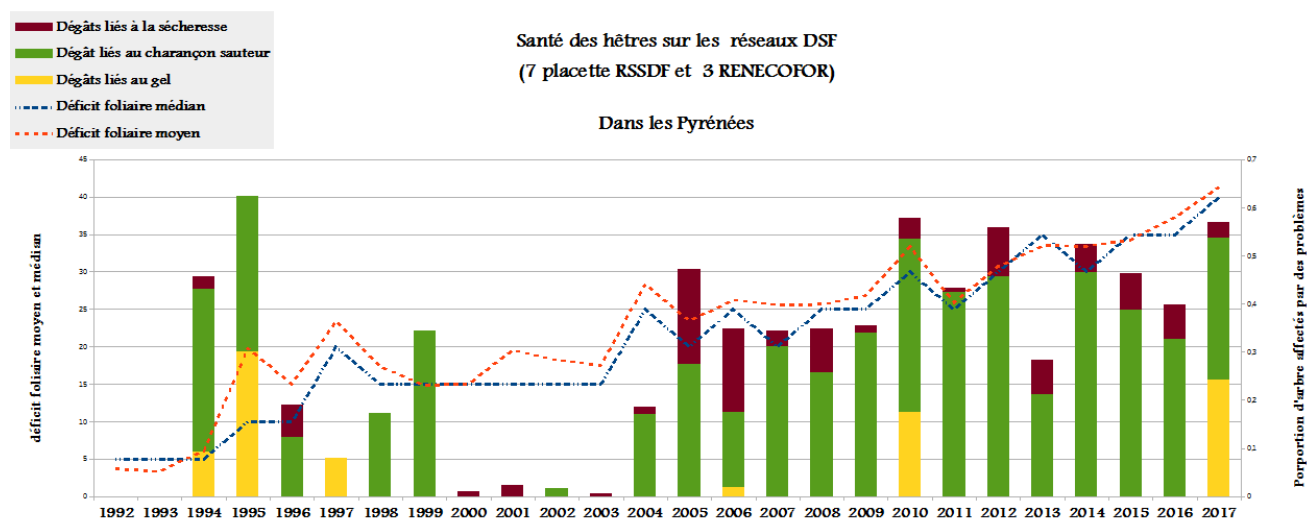
Chêne rouge : la présence de *Phytophthora* sur une grande partie de l'inter-région a été confirmée grâce à des tests Elisa. Des prélèvements ont été effectués aussi bien dans les plantations de l'ouest de l'Occitanie que dans les Cévennes Gardoises. Les symptômes d'écoulements ne sont pas toujours liés à des dépérissements.

La présence de Zeuzère et rongeurs a été signalée à l'ouest du Lot ainsi que du *Xylebore disparate* dans le Gers



Sur hêtre

Des chablis ont été signalés par place dans les Hautes Pyrénées et l'Hérault. Le gel tardif a fortement touché les peuplements principalement sur les Pyrénées, le sud Massif Central et le Vaucluse.



Sur le réseau systématique de suivi DSF on constate la dégradation progressive de l'état des houppiers de hêtre sur les pyrénées avec une hausse liée au gel en 2017 (semblable à 2010).

La sécheresse a touché les hêtres principalement sur les reliefs de l'Aude (Corbières et Montagne Noire) mais aussi dans le Tarn.

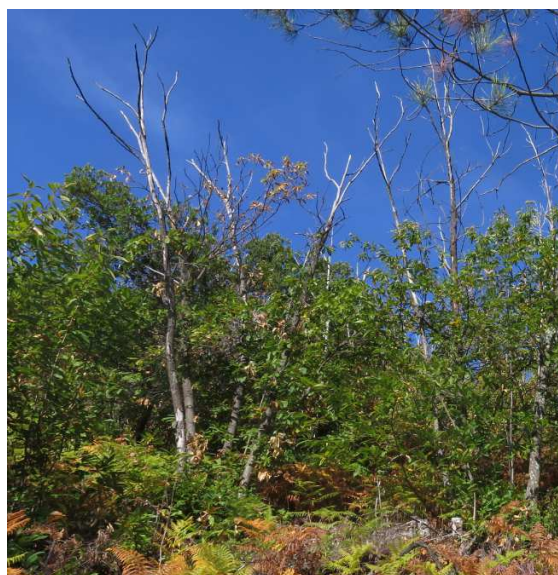
Les quelques signalements d'orcheste du hêtre confirment la baisse de l'impact de cet insecte depuis 2 ans. A noter la présence de d'acarrien (*Aceria nervisequa*) sur des feuilles dans les Hautes Alpes pour l'instant sans conséquence.

Sur châtaignier

Les dépérissements semblent s'accroître sur les Cévennes. Une réflexion est en cours pour estimer le rôle de *Phytophthora* dans ces ceux-ci alors que les derniers prélèvements n'ont pas permis de mettre en évidence sa présence.

Le chancre et la présence de l'hypo-virulence ont été estimés dans des peuplements de l'ouest du Lot. Dans les cinq stations observées, l'hypovirulence est présente. Si une grande proportion de tiges présente des chancres (61 à 95%), ils sont majoritairement en cours de cicatrisation ou cicatrisés. Les mortalités de plus de 50% des branches sont rares. En revanche, 30 à 45% des tiges sont affectées par des dégâts technologiques qui pour certains, du fait de leur importance, déprécieront définitivement la tige.

Dans les Pyrénées Orientales, on a noté une forte réactivation des chancres après un épisode de sécheresse dans un peuplement à dépresser.



Parcelle dépérisissante dans le Gard

Une forte attaque de septoriose du châtaignier a été signalée en Ariège au cours du mois de septembre.

Dans le Tarn et Garonne et dans l'Aveyron, il a été constaté des mortalités dues au gel sur des plants de 3 ans.



Sur frêne commun et oxyphylle

Frêne commun :

Touchés par le gel sur les reliefs, les frênes ont été marqués par la sécheresse en fin de saison.

La Chalarose a progressé un peu dans les vallées des Hautes Alpes, mais pas en Occitanie.

On a noté une défoliation spectaculaire sur 200 hectares par des chenilles géométrides *Calospilos* (*Abraxas*) *pantaria* dans l'Aveyron.

La ciccadelle bison a été signalée sur une plantation du Lot.

Des mortalités de branches ont été signalées dans les Pyrénées, en Lozère et dans l'Aveyron. On a trouvé sur les échantillons analysés des *Cytospora* et *Botryosphaeria stevensii* qui sont des agents de chancre avec des potentialités pathogènes.

Frêne oxyphylle : Le foyer d'*Archips rosana* dans les Bouches du Rhône est toujours très actif et occasionne chaque année des défoliations totales.

Frêne à fleurs : Fortement touché par la sécheresse de l'été sur les stations les plus exposées, l'analyse d'un rameau sur un arbre dépérissant sur la commune de Nice a permis d'isoler *Neofusicoccum australe*. Ce pathogène tropical n'était pas connu en France, présent sur de nombreux hôtes, il peut présenter un risque important notamment sur les oléacées.



(Photos Didier Desseeaux)



Défoliation de *Calospilos pantaria* dans l'Aveyron

Sur fruitiers , ormes et aulnes

Si la graphiose de l'orme semble être en recul sur les ripisylves et les haies de Provence, la galéruque de l'orme a provoqué des décapages complets des feuilles au cours du mois de juillet sur les ormes de la basse vallée du Rhône (84 et 13)

Robinier :

Les plantations, effectuées principalement dans l'ancienne région Midi Pyrénées, ont été fortement touchées par gel mais sans que cela entraîne de mortalités.

On a aussi noté des défoliations pouvant être très forte occasionnées par la mineuse *Parectopa robinella* en cours d'été (photo ci-contre).



Fruitiers :

Dans les Hautes Alpes, quelques infestations d'hyponomeutes sur cerisier à grappe, localisées et spectaculaires, suscitent des réactions de la population.

Les merisiers ont été touchés par le gel dans les Hautes Alpes mais le signalement le plus singulier concerne l'écorçage d'une plantation de merisier pour une utilisation de l'écorce à l'insu du propriétaire.

Les noyers communs ont eu beaucoup de mal à se remettre de gel de début d'année sur l'ensemble de l'interrégion. On a aussi noté la présence de la cochenille virgule du pommier en masse sur une plantation dans le Gard.

Sur érables

Peu de maladies signalées sur érable. On peut noter néanmoins le **jaunissement précoce** des érables de Montpellier lié à la sécheresse à partir du début du mois d'août.

Sur peupliers

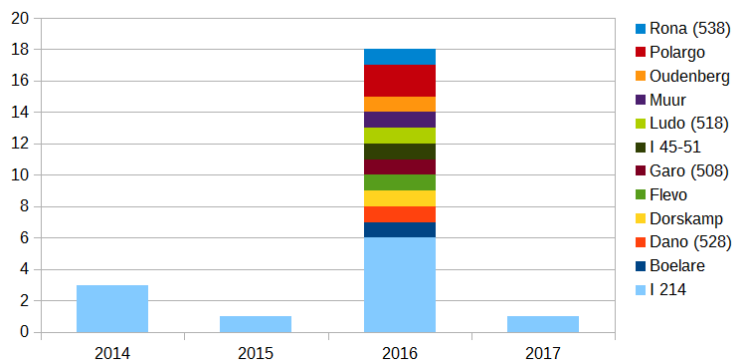
Puceron lanigère : Il n'y a pas eu de forte attaque cette année, le seul signalement correspond à une attaque de 2016.

Les peupliers ont aussi souffert de la sécheresse avec de fortes défoliations sur des peuplements et des échecs sur des reboisements en clones non adaptés (Deltoides), des fentes notamment sur 45-51.

Les rouilles du peupliers ont repris une virulence moyenne après une année 2016 très faible. Les peuplements de Beaupré ont été particulièrement marqués.

A noter un foyer de *Roselina necatrix*, dont la lente progression est inquiétante, sur la commune de Saint Nicolas de la Grave (Lot et Garonne).

signalements de puceron lanigère



Sur essences annexes

Buis : la progression de pyrale a été marquée sur la région Occitanie, avec une défoliation totale à partir du printemps (génération hivernante) sur certaines zones qui a progressé en cours d'été (1^{ère} génération). Les surfaces défoliées sont importantes et seules les zones où les buis ont rougi, suite à la sécheresse de juillet et août (Ventoux, Lubéron, Causses), ont été épargnées.

L'impact en terme de modification des milieux, sous bois et sols, inquiète les gestionnaires, les particuliers et les élus. La défoliation influence la combustibilité et l'inflammabilité du sous-bois et peut augmenter temporairement le risque incendie.

Platanes : Touchés par la vague de gel dans l'Hérault, le Var et les Hautes Alpes, il convient de signaler aussi un phénomène de déhiscence accélérée des écorces au cours du mois de juin sur les arbres exposés au sud après les fortes températures d'avril en Provence.



Écorce de buis consommée par la pyrale



Caroubier : le foyer de *Xylosandrus crassiusculus* de Nice a progressé malgré les abattages de destruction. Les piégeages ont permis de montrer la progression sur la ville de Nice et des arbres attaqués ont été signalés sur Cannes et Eze. *Xylosandrus comptactus* a aussi été trouvé largement sur cette zone, notamment sur Antibes aussi bien sur caroubier qu'arbre de Judée.



Eucalyptus : à noter un dépérissement dans la région d'Ajaccio sur des plantations anciennes avec des mortalités dues à *Phoracanta semipunctata* (photo ci contre) et la présence en abondance de polypores soufrés,

Sur douglas vert

Les douglas ont été très affectés par les chablis en 2017, les dégâts liés aux vents sont les principaux signalements pour cette essence.

Les conditions printanières : gel suivi de fortes températures a provoqué des rougissements sur de nombreuses plantations. Le nombre de plants touchés a été important et les échantillons prélevés n'ont pas révélé de pathogènes.

Bien qu'en léger retrait par rapport à 2016, **l'hylobe** a causé quelques problèmes. L'attaque a été forte au printemps mais, en fin d'année, on ne note pas plus de mortalité sur les plantations. Il convient de noter qu'en Lozère le retour sur des plantations de 2015 a permis de constater une aggravation des mortalités des plants attribuables à cet insecte.

Au sortir de l'hiver, on a pu constater un nombre important de peuplements présentant des jaunissements attribuables à des **chloroses calcaires** en Aveyron, un de ces peuplements présentant des signes de dépérissement.

La sécheresse s'est surtout fait sentir en basse altitude, notamment en Haute Garonne et dans le Gers, on a noté alors des nécroses cambiales et des fentes actives (suintant de la résine) parfois assez anciennes.

Les maladies foliaires, notamment la rouille suisse, a été peu active dans le Massif Central. Les signalements ont été concentrés sur le Piémont Pyrénéen (Ariège, Hautes Pyrénées).

La présence de fomès a été confirmée dans plusieurs parcelles du Tarn et des prélèvements sur racine ont été effectués pour mettre en place un test rapide.

Sur épicéa commun

Après le pic de 2015, les foyers de typographe sont restés limités malgré les fortes chaleurs qui ont déstabilisé les peuplements en 2016. Les principaux signalements concernent la génération hivernante (Ariège, Aude, Aveyron, Lozère). Cependant, l'impact des chablis de début d'année et le dégât de neige sur le sud Massif Central, les Pyrénées Orientales et les Hautes Alpes font courir un risque de pullulation début 2018 si le printemps est sec.

Alors que l'enquête fomès se poursuit, on a pu constater comment il met en péril la stabilité de peuplement notamment dans les Pyrénées Orientales où, sur une bonne station, sa présence conduit à des chablis et volis incompatibles avec le maintien du peuplement.

Dendroctone : Alors que les pessières de l'Aude restent indemnes, des signalements de dendroctone ont été faits sur des peuplements dépérissants d'Épicéa de sitka en Lozère, dans le Tarn et l'Hérault.



La pullulation de **processionnaire du pin**, qui montrait une certaine stabilisation voire une décreue en début d'année (à l'exception des Pyrénées), a causé des rougissements importants en fin d'année sur les Causses de Lozère et d'Aveyron des populations importantes circulant après avoir consommé les aiguilles des pins. Le niveau des populations reste préoccupant sur les Hautes Alpes.

Processionnaire du pin

Sur les Causses de l'Aveyron et de la Lozère, des foyers épidémiques se sont développés à la faveur de l'hiver doux. Les défoliations en novembre étaient déjà quasi totales et on pouvait voir de nombreuses processions de famines. Cette situation a un impact important sur les peuplements qui ont été attaqués depuis plusieurs années pour certains, mais surtout pour les activités humaines : élevage, randonnées, manifestation sportives ...



Peuplement défolié sur le causse noir (12)



Diplodia sapinea sur pin noir dans le Gard

Sphaeropsis du pin : les signalements liés à *Diplodia sapinea* après l'épisode de sécheresse de 2016 se sont intensifiés, en début d'année 2017, notamment sur pin noir d'Autriche, pin sylvestre et pin laricio.

Le retour sur des arbres atteints en 2016 montre une faible progression du rougissement et une mortalité de quelques arbres avec la présence de pissode et autres xylophages.

Suite à la sécheresse de 2017, de nouvelles zones de rougissements sont apparues notamment sur les garrigues gardoises et héraultaises mais aussi dans les Alpes de Haute Provence. Les pins noirs sont les plus touchés.

Sténographe : on note toujours quelques foyers sur pin maritime et pin laricio, les plus actifs ont été signalés dans les Alpes de Haute Provence suite à des exploitations laissant des surbilles entières sur la coupe.

Pin d'Alep :

Crumenulopsis sororia, est toujours très présent, bien qu'assez discret. Il est probablement responsable des mortalités peu visibles de petits rameaux. Les hivers doux depuis 2013 modifient le comportement du pin d'Alep qui ne respecte plus d'arrêt de croissance hivernal. Cette croissance continue le rend plus sensible aux gelées printanières et au chancre du pin d'Alep.

Les attaques de *Tomicus destruens* ont été limitées aux signalements des attaques de 2016 . Il y a tout de même à craindre la recrudescence de ce parasite sur les zones incendiées, pendant l'été, dans le Var au cours de l'hiver 2017-2018.

A noter une attaque de rouille des aiguilles (*Coleosporium*) sur une plantation en Lozère, loin de son aire d'origine.



Pin Parasol :

Un dépérissement significatif a été noté sur l'île de Sainte Marguerite près de Cannes, après des années de fort déficit en eau, notamment à l'automne. On note par ailleurs des mortalités d'arbres isolés, suivi d'attaques de xylophages.

Les signalements de *Thyriopsis* sont restés faibles et limités dans l'Aude (Massif de la Clape)

Pin à crochets :

Les principaux signalements concernent l'épisode de grêle dans les Pyrénées Orientales. Il a montré aussi une sensibilité à la chaleur en limite de station.

Pin Laricio :

Les symptômes de l'épisode épidémique de maladie des bandes rouges de 2015 sont quasiment absents. Des signalements restent importants sur le Piémont Pyrénéen.

La combinaison entre la défoliation par la processionnaire et *Diplodia sapinea* a provoqué dans l'Aude des mortalités importantes sur des peuplements de laricio.



Feuillage extrêmement clair des pins pignon

Pin Noirs d'Autriche :

Les peuplements de pins noir d'Autriche ont été très marqués par les défoliations dues à la chenille processionnaire du pin dans les Alpes du sud mais aussi sur l'Aveyron et les Pyrénées.

Dans les Alpes de Haute Provence, où ces défoliations sont récurrentes, on observe un affaiblissement des arbres et des mortalités.

C'est sur cette essence que les symptômes liés à *Diplodia sapinea* sont le plus évidents.

Pin Maritime :

Les piégeages en Corse de *Matsucoccus feytaudi* montrent une progression vers le sud de cet insecte qui a été piégé pour la première fois en Corse du Sud au pied du col de Bavella et près d'une surface importante de peuplements de pin maritime.

Pin Sylvestre :

Très touché par la processionnaire sur la zone de pullulation des Causses, le pin sylvestre subit de plein fouet les sécheresses des deux dernières années. Dans les stations les plus sèches, on a noté des dépérissements importants, notamment dans les Hautes Alpes, où des mortalités sont souvent accompagnées par des xylophages. On se trouve souvent en limite avec des zones déjà fortement atteintes par les sécheresses de 2004 et 2007.

Une étude, conduite cette année par l'IRSTEA, a montré que, dans ces peuplements, la présence du gui joue un rôle prépondérant sur le dépérissement et la mortalité en Provence.

Sur mélèze d'Europe

La tordeuse grise du mélèze, *Zeiraphera diniana*, a provoqué des défoliations très précoces, à partir de fin mai cette année, dans des zones de basse altitude habituellement épargnées par la défoliation. Celle-ci a ensuite été très intense sur l'ensemble des Alpes pour la troisième année consécutive.

Les plantations ont montré des signes de rougissement au printemps soit à cause du gel qui a provoqué des mortalités de rameaux, soit à cause de la sécheresse des sols qui a handicapé la reprise. Le nombre de plants attaqué par l'hylobe est resté faible.

On a noté, cette année encore, le phénomène de verse sur des plantations de mélèze hybride dans le Lot. Une tournée avec l'INRA d'Orléans sera faite en 2018.



Sur sapin pectiné et autres

Les sapins pectinés : des cas de dépérissement ont été signalés sur les Hautes Pyrénées, ces derniers sont accentués par la sécheresse de la saison. Les plus vieux arbres ont des déficits foliaires marqués et des mortalités de branches ; la régénération est aussi touchée par des rougissements liés à des attaques de Pytyographe mais aussi à la présence d'armillaire.



Vieux peuplement dépérissant dans les Hautes Pyrénées

Il a été découvert un pathogène de pousse, *Neonectria neomacrospora*, sur la régénération. Ce dernier cause d'importants problèmes dans les plantations de sapin de Noël en Scandinavie.

Le chermès du tronc et le pissode ont aussi causé des mortalités dans les Hautes Pyrénées.

Attaque de mineuse du sapin, *Epinotia subsequana*, sur une sapinière du Var avec un risque de dépérissement du fait de la présence importante du gui dans ce peuplement en limite de station.

Quelques cas de *Lirula nervisequia* dans les Alpes de Haute Provence et le Vaucluse.

Les attaques de pytyographe et de pissode semblent être en légère augmentation cette année.

Les sapins pectinés ont été très touchés par les coups de vents et, dans le Tarn, les chablis ont révélé être fortement atteints par le

fomès.

Sapin de Nordmann : Un peuplement fortement attaqué dans le Gers avec la présence de fomès mais surtout d'un foyer de curvidenté actif suite à un chablis.

On a noté du chermès du tronc dans l'Hérault et le Gers.

Sur cèdre de l'Atlas

On a noté aussi les effets de la sécheresse (Lot), notamment avec des fentes fortement présentes sur le tronc comme en 2016.

La cochenille des aiguilles du cèdre (*Dynaspidiotus regnieri*) a continué son expansion : au nord vers Gap, à l'est dans le Verdon, jusqu'à la limite des Alpes Maritimes et du Var. Les attaques peuvent être impressionnantes dans la zone d'origine mais aucun dégât n'a été signalé sur ces arbres.

Une tournée dans l'Aude et les peuplements du Riassesse a permis de constater de fortes pertes foliaires et des jaunissements en fin d'hiver, sans que l'on puisse mettre en évidence des facteurs biotiques. Ces symptômes avaient déjà fait l'objet de signalement en 2008 et sont souvent rapportés par les techniciens de l'INRA.



**LES 50 CORRESPONDANTS-OBSERVATEURS DU DÉPARTEMENT DE LA SANTÉ DES FORÊTS
INTERREGION SUD-EST - Année 2017 -**

<p><u>ALPES DE HAUTES PROVENCE (04)</u> MICAS Lilian (04O03) ONF 04 92 89 07 07 – 06 19 58 53 84</p> <p>NALIN Stéphane (04C01) CRPF 04 94 50 11 52/04 94 50 11 57</p>	<p><u>CORSE-DU-SUD (2A)</u> AUDIBERT Marc (2AD03) DDTM 04 95 29 09 24 – 06.32.64.36.90</p> <p>BANCHI Marco (2AO03) ONF 04 95 52 98 64 - 06 29 81 16 83</p> <p>CÉRATI Orso (2AC01) CRPF 04 95 23 84 24 - 04 95 23 84 38</p>	<p><u>LOZÈRE (48)</u> TOIRON Laurent (48O02) ONF 04 66 65 63 11 - 04 66 49 12 52</p> <p>MAGAUD Jean-Yves (48C01) CRPF 04 66 65 26 79</p>
<p><u>HAUTES ALPES (05)</u> PETITEAU Marc (05D01) DDT 04 92 51 88 25 /04 92 51 88 04</p> <p>TUILLIERE Frédéric (05O04) ONF 06 27 22 86 87</p>	<p><u>HAUTE CORSE (2B)</u> CAZAUX Damien (2BD02) DDTM 04 95 32 97 94 -04 95 32 97 96</p> <p>LECOQ Jacques (2BO01) ONF 04 95 30 71 69 - 04 95 32 61 63</p> <p>TASTEVIN Luc (2BD01) DDCSPP 04 95 58 92 51 - 04 95 33 19 86</p>	<p><u>HAUTES PYRENEES (65)</u> HAREL Mathilde (65C02) CRPF 05 62 34 66 74 - 06 76 98 51 72</p> <p>NOLAN Patrick (65O04) ONF 05 62 97 91 57 – 07 77 91 03 08</p> <p>PONTOIS Vincent (65O03) ONF 05 62 33 37 19 – 06 21 47 15 49</p>
<p><u>ALPES MARITIMES (06)</u> FAURY Pierre (06C01) CRPF 06 75 69 61 74 (portable CRPF) 04 93 09 05 67 (Domicile)</p> <p>LEVEQUE Stéphane (06O06) ONF 06.12.91.33.99</p> <p>RIEUTOR Jean Philippe (06O07) ONF 04 93 04 41 63 – 06 15 58 19 31</p>	<p><u>GARD (30)</u> BOYER Christine (30C01) CRPF 04 66 60 92 93 - 04 66 60 93 02</p> <p>BLOUET Pascal (30O02) ONF 04 66 04 99 62 - 06 26 64 83 05</p> <p><u>HAUTE GARONNE (31)</u> COLAS Aurélien (31C03) CRPF 06 76 98 51 67</p>	<p><u>PYRÉNÉES-ORIENTALES (66)</u> HAMELIN Jean Philippe (66O01) ONF 04 68 05 70 78</p> <p>MARITON Bruno (66C01) CRPF 04 68 55 88 02 - 04 68 55 15 23</p> <p><u>TARN (81)</u> BLESS Simon (81O06) ONF 04 68 25 18 21 – 06-72-75-08-83</p> <p>MATHIEU Pascal (81C01) CRPF 05 63 48 83 72 - 06 76 98 51 74</p> <p>GUYOT Sébastien (81O07) ONF 05 63 72 18 25 - 06 28 51 16 21</p>
<p><u>ARIEGE (09)</u> DE BAUDOUIN Michel (09O10) ONF 05 61 03 81 77 – 06 24 92 38 25</p> <p>MORET Jérôme (09C01) CRPF 05 61 04 70 94 – 06 74 75 27 17</p> <p>VIGNES Bernard (09O06) ONF 05 34 09 82 19 – 06 10 70 25 85</p>	<p><u>GERS (32)</u> COSTES Jean Charles (32O01) ONF 05 62 28 94 57 -</p> <p>NONON Florent (32C02) CRPF 05 62 61 79 16 – 06 76 98 51 69</p> <p><u>HÉRAULT (34)</u> DECOURSIÈRE Rémi (34O01) ONF 04 67 95 41 37</p> <p>D’ORAZIO Jean-Michel (34C01) CRPF 04 67 95 40 76</p> <p>GASC Serge (34D01) DDTM 04 67 97 30 01</p>	<p><u>TARN ET GARONNE (82)</u> HUBELE Johann (82C02) CRPF 05 63 63 55 76 – 06 76 98 52 13</p> <p><u>VAR (83)</u> LEROY Guy (83O01) ONF 04 98 01 32 64 - 04 94 91 64 91</p> <p>MONTA Chloé (83C04) ASL Suberaie Varoise 06 73 69 45 28</p> <p>PERRIN Joël (83C06) CRPF 04 94 50 11 52/ 06 01 32 12 21</p>
<p><u>AUDE (11)</u> CHABALIER J.Christophe (11C02) CRPF 04 68 47 64 25 - 06.73.84.89.20</p> <p>FAUGERE Damien (11O06) ONF 04 68 11 62 91 - 06 19 61 81 68</p> <p><u>AVEYRON (12)</u> DESSEAUX Didier (12O06) ONF 05 65 69 18 54 – 06 21 30 13 41</p> <p>FOISSAC Pierre (12A02) 05 65 72 77 76 - 08 11 38 90 31</p> <p>GAGNEUX Joseph (12D02) DDT 05 65 73 50 86 - 05 65 73 51 25</p> <p>PHILIPPE Grégory (12C03) CRPF 05 65 61 46 66 – 07 87 84 29 50</p>	<p><u>LOT (46)</u> CHARPY Jean Pierre (46D02) DDT 05 65 23 61 73 – 06 33 35 24 71</p> <p>GOUDARD Jean Pierre (46C01) CRPF 05 65 11 63 23 – 06 76 98 51 70</p>	<p><u>VAUCLUSE (84)</u> JENSEL Eric (84O02) ONF 04 90 65 24 53</p> <p>PETIT Bernard (84C01) CRPF 04 95 04 59 04 – 06 08 68 13 01</p>
<p><u>BOUCHES DU RHONE (13)</u> CLÉMENT Alain (13R01) DRAAF 04 13 59 36 57 - 04 13 59 36 32</p> <p>MERLE Christine (13O02) ONF 04 42 17 57 44 - 04 42 23 37 29</p>		

Pôle Inter-régional Santé des Forêts Sud-Est - BP95 Quartier Cantarel - 84143 MONTFAVET CEDEX
dsf-se.draaf-paca@agriculture.gouv.fr - site internet : <http://draaf.paca.agriculture.gouv.fr/Sante-des-forets>

Chef du pôle : JB.DAUBREE : 0490811121 – 0688118855 - **Adjoint** : P. GIRARD : 0490811122 - 0618060030
Secrétariat : Laurence BIALAIS : 0490811120

